

**Homélie du vendredi 21 décembre 2007, 4<sup>ème</sup> semaine de l'Avent, année A - Lc 1, 39-45**  
**Paroisse Sainte Jeanne d'Arc de Versailles**

---

Cette nuit, j'ai lutté contre la toux, des mots de tête et de la fièvre. Et vous savez, quand on se tient dans un état semi-comateux, on ne dirige plus tellement le cours de ses idées et beaucoup d'événements passés reviennent à la surface sans ordre, sans cohérence particulière.

Je me suis ainsi retrouvé à 3 ans, assis sur la moquette du couloir, lisant le livre d'images que Maman venait de m'offrir pour m'expliquer que je n'aurai pas à souffrir de porter des lunettes. Un autre souvenir qui m'est revenu en tête, c'est le Noël que j'ai passé à l'hôpital quand j'étais petit. Mon lit était recouvert de cadeaux dont je ne pouvais pas profiter, mais ils étaient là, au pied de mon lit, est c'était pour moi l'essentiel.

Des souvenirs comme ceux-là, nous en avons tous. Ils remontent à la surface au moment où l'on s'y attend le moins. Tout ce que l'on peut dire de ces moments-là, c'est qu'ils ont compté pour nous puisqu'ils restent gravés dans notre mémoire malgré leur caractère apparemment anecdotique. Et à y regarder de près, il s'y est toujours passé quelque chose d'important, quelque chose qui a fait date dans notre histoire.

En méditant ce matin l'évangile de ce jour, j'avais l'impression d'entendre Marie nous relater l'une de ces anecdotes : « je me souviens, peu de temps avant de donner naissance à Jésus, je suis allé voir ma cousine Elisabeth et son enfant a tressailli en elle ». Apparemment c'est anecdotique, mais l'Eglise a gardé la mémoire de ce tressaillement pendant plus de vingt siècles. Régulièrement, elle se souvient de ce moment insolite et sans nécessairement comprendre pourquoi, elle se dit : « là, il s'est passé quelque chose, ça vaut le coup qu'on s'y arrête ».

Bien sûr, je pourrais me lancer dans une dissertation sur le sens théologique de l'évangile de la Visitation. Mais je préfère ce matin laisser planer le mystère, et vous inviter à reconnaître que Dieu se donne à contempler dans ces instants fugaces, apparemment anodins de notre vie. Bientôt nous fêterons Noël. Peut-être que l'agitation des fêtes nous tiendra à distance du mystère de la venue de Dieu en notre humanité. Mais si « je tiens mon âme égale et silencieuse », je ne doute pas que Dieu nous donnera à contempler quelque chose du mystère de Noël.

Noël, c'est Dieu qui dit à l'oreille de l'homme : « Ô monde, je t'aime ! Ô homme, je t'aime ! ». Je t'ai tellement aimé que je suis venu partager ta condition humaine. Aujourd'hui, je reviens vers toi pour te redire les mêmes mots. Je suis là, je suis près de toi, je suis ta vie, je suis dans la grisaille de ton quotidien, je suis dans ta joie. Je suis là dans tes impasses, dans tes craintes. Je suis là dans tes chutes les plus profondes.

Puissions-nous, mes chers amis, entendre aujourd'hui quelque chose de cette présence inaliénable de Dieu au monde.

Amen.